DE L'EXISTENCE D'UN TYPE DE TAURINS (BOS TAURUS) ACORNU ÉLEVÉ PAR LES THRACO-DACES SUR LE TERRITOIRE DE LA MOLDAVIE

SERGIU HAIMOVICI

Des restes osseux de taurins acornus (ce caractère ne peut être relevé que si l'on dispose de la partie postérieure du crâne, qui représente justement la zone où, normalement, se développent les cornes) ont été trouvés sur le territoire de l'Europe, dans les stations archéologiques, à diverses époques pré- et protohistoriques, mais leur nombre est pourtant extrêmement réduit. Dans un ouvrage récent qui étudie les restes d'un exemplaire sans cornes, découvert dans une fosse rituelle de l'époque du bronze sur le territoire de la Hongrie, S. Bökönyi[1] énumère toutes ces découvertes. Aujourd'hui encore, dans le cadre des diverses races cornues de taurins apparaissent d'une manière intermittente des individus acornus (le peuple roumain donne même à ces exemplaires le nom familier d'« écornés » — « ciute »). Mais toutes ces formes ne représentent que des mutations génétiques qui, généralement, ne se transmettent pas aux successeurs. Leur cause, ainsi que celle du phénomène opposé, celui de polychératie, semble être une conséquence de la domestication.

Pourtant, on connaît actuellement quelques races de taurins acornus répandues surtout au nord-ouest et à l'ouest de notre continent. Nous mentionnons que chez ces races la plupart des individus n'ont pas de cornes, mais que certains ont des cornes petites et graciles.

Pendant l'antiquité, il y avait aussi des races de taurins sans cornes. On connaît bien celle des Scythes (peut-être celle des Sarmates aussi, disons-nous), dont parlent les vieilles sources parvenues jusqu'à nous. Les premières références, nous les tenons d'Hérodote [2] qui dit : « Je crois aussi que les bœufs d'ici [de la Scythie, c'est-à-dire autour du Bosphore cimmérien] sans cornes n'ont pas de cornes pour la même raison » [l'âpreté du froid]. Le célèbre historien relate très clairement le fait que les taurins n'avaient pas de cornes, mais le déterminisme qu'il donne pour ce phénomène est tout puéril. En fait, il s'appuie sur un vers de *l'Odyssée*, qu'il cite dans le même paragraphe, où Homère montre que la chaleur de la Lybie fait pousser les petites cornes plus vite chez les agneaux, par conséquent, commente Hérodote, le froid arrête ou ralentit cette croissance.

Hippocrate [3] (*Œuvres*, XIII, 18) montre presque la même chose qu'Hérodote (l'ouvrage de celui-ci lui servant peut-être de source) : « [Chez les Scythes], les chars sont tirés par deux ou trois paires de bœufs sans cornes. Les bœufs n'ont pas de cornes à cause du froid ».

Dans sa *Géographie* Strabon [4] donne presque les mêmes renseignements : « [Chez les Scythes], certains bœufs naissent sans cornes, chez d'autres les cornes s'émoussent (parce que cette partie du corps ne supporte pas le froid) ». Pourtant, le contexte laisse voir clairement une précision importante (même s'il emploie la même explication puérile) : celle qu'il y avait, à un moment donné, dans les troupeaux, tant des individus cornus que des acornus, au moins pour le fait que certains exemplaires seulement — et non pas tous — naissent sans cornes. Nous avons montré ci-dessus que chez toutes les races acornues actuelles, dans une proportion quelconque, il y a aussi des individus qui portent des cornes graciles.

Les meilleures précisions sont données par Claudius Ælianus [5] (II—IIIe siècles de n.è.), dont on sait qu'il a été un compilateur. Dans son livre sur les animaux (*Peri Zoon*, II, 53), il

[1] S. Bökönyi, Bonn. zool. Beitr., 32, 1981, 1—2, pp. 75—81.

[2] Herodot, *Istorii*, IV, 29.

[3] Hipocrate, Fontes Historiae Daco-Romaniae, I, București, 1964, p. 81.

[4] Strabon, *Geografia*, VII, III, 18.

[5] C. Ælianus, Fontes Historiae Daco-Romaniae, I, București, 1964, p. 643. Puisque les textes des écrivains antiques ont été traduits en roumain d'une manière trop littéraire, nous avons aussi consulté des éditions en français, en allemand, en anglais et en russe, ainsi que des éditions bilingues, pour exprimer le plus concrètement le texte original.

DACIA, N.S., TOME XXVIII, 1—2, 1984, P. 153—155, BUCAREST

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

dit : « En Mœsie, les bœufs transportent des fardeaux et n'ont pas de cornes. On dit qu'on peut voir des troupeaux sans cornes, non à cause du froid mais à cause de la nature de ces bœufs. Nous avons une preuve à notre portée, car en Scythie on rencontre aussi des bœufs sans cornes ».

D'abord il faut retenir qu'il parle de la présence des taurins acornus en Mœsie aussi, c'est-à-dire près de (ou même sur) une partie du territoire actuel de la Roumanie. Ensuite, il montre clairement que l'absence des cornes est due à la *nature* des bœufs, ce qui, disons-nous, représente un facteur génétique, racial, et non pas un phénomène déterminé par une cause externe variable, le froid. D'ailleurs, dans le même paragraphe, Ælianus s'excuse (vu l'autorité dont jouissait le grand historien) : « Qu'on ne m'en veuille pas si je présente des choses contraires à celles écrites par Hérodote ».

On sait que les données qu'on trouve dans les écrits des Anciens ne sont pas tout à fait ni toujours réelles. Mais quant à celles qu'on a présentées ci-dessus, elles ont été pleinement démontrées.

Ainsi, dans le cadre du matériau paléofaunique découvert, grâce aux fouilles, dans les cités grecques de la Crimée, dans leur «hinterland», ainsi que dans la cité d'Olbia, on a trouvé, parmi les taurins à cornes un certain nombre d'individus acornus. Des données morphoscopiques et biométriques relatives à ce matériau attribué aux Scythes se trouvent surtout dans un ouvrage de Tzalkine [6]. Bökönyi se rapporte aussi à un reste de crâne acornu découvert en contexte scythique dans les Plaines pannoniennes [7].

Nous avons aussi trouvé, sur le territoire de la Moldavie, des restes osseux de taurins acornus qui, par leur nombre relativement grand, nous montrent avec precision qu'on a affaire à un type racial et non seulement à une mutation génétique. Nous nous en occuperons en ordre chronologique et, puisque le matériau a été publié en travaux spéciaux, nous n'entrerons pas en détails qui n'intéressent pas les archéologues.

Par les fouilles exécutées dans les cités thraco-daces des VIe—IIIe-siècles av.n.è. à Stinceşti (près de la ville de Botoşani), à côté de certains crânes à cornes, on a aussi trouvé deux restes de crânes sans cornes (fig. 1/1), sur lesquels on n'a pas pu exécuter des mensurations ; mais le matériau appartenant aux taurins a été largement analysé dans un ouvrage [8].

Dans la tourbière de Lozna (département de Botoşani), on a aussi découvert, grâce aux fouilles, du matériau dacique datant du IIe siècle av.n.è. (station de Hlibicioc). Etant donné les conditions spéciales de conservation dans la tourbière, ce matériau faunique s'est assez bien conservé. On y a aussi trouvé, chez les taurins, à côté de cornes détachées du crâne, trois restes de crânes acornus. L'un d'eux est presque intact (il ne lui manque que les naseaux et une petite partie des intermaxillaires), constituant de la sorte l'un des très rares sous-fossiles de taurins acornus conservés dans sa forme complète (fig. 1/2). La longueur du crâne est d'environ 397 mm ; on peut par conséquent calculer une hauteur au garrot de 114 cm. Un autre reste de crâne est beaucoup plus détérioré (fig. 1/3) ; on n'en a pu exécuter aucune mensuration. Le matériau dont font partie les crânes susmentionnés a été largement étudié dans un travail [9]. Le troisième crâne de Lozna a été trouvé ultérieurement. Il appartient à un exemplaire dont le squelette a été récupéré presque intégralement (il provient d'un individu noyé dans le marécage). Le crâne assez détérioré a été partiellement reconstitué (fig. 1/4), mais on n'a pu exécuter que peu de mensurations ; en échange, on a pu mesurer les os longs, pour une étude morphoscopique et biométrique, et l'on a pu établir le sexe et une hauteur moyenne au garrot de 111,6 cm. L'étude du squelette de cet exemplaire a aussi constitué l'objet d'un travail [10].

Dans l'établissement civil de Barboşi (près de la ville de Galaţi), datant des IIe—IIIe siècles n.è., on a aussi trouvé, grâce aux fouilles, des restes de faune que nous avons étudiés dans un travail [11]. En ce qui concerne les taurines, il faut mentionner qu'à côté des cornes, on a aussi trouvé huit restes de crânes provenant d'individus acornus ; malheureusement, ce sont de petits fragments sur lesquels on n'a pas pu exécuter des mensurations (voir aussi la fig. 1/5).

Quant à toutes ces découvertes faites sur le territoire de la Moldavie, il n'y a aucun doute qu'elles appartiennent à un type délimité de taurins acornus et qu'elles ne représentent pas de

[6] V. I. Tzalkine, MIAMoskva, 53, 1960, pp. 10—35.
[7] Voir la note 1.
[8] S. Haimovici, AŞUIaşi, biologie, 13, 1967, 2, pp. 321—329.
[9] S. Haimovici, E. Şadurschi, Hierasus Botoşani, 4 (sous presse).
[10] S. Haimovici, G. Beleniuc, Hierasus Botoşani, 5, (sous presse).
[11] S. Haimovici, Hierasus Botoşani, 5 (sous presse).

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

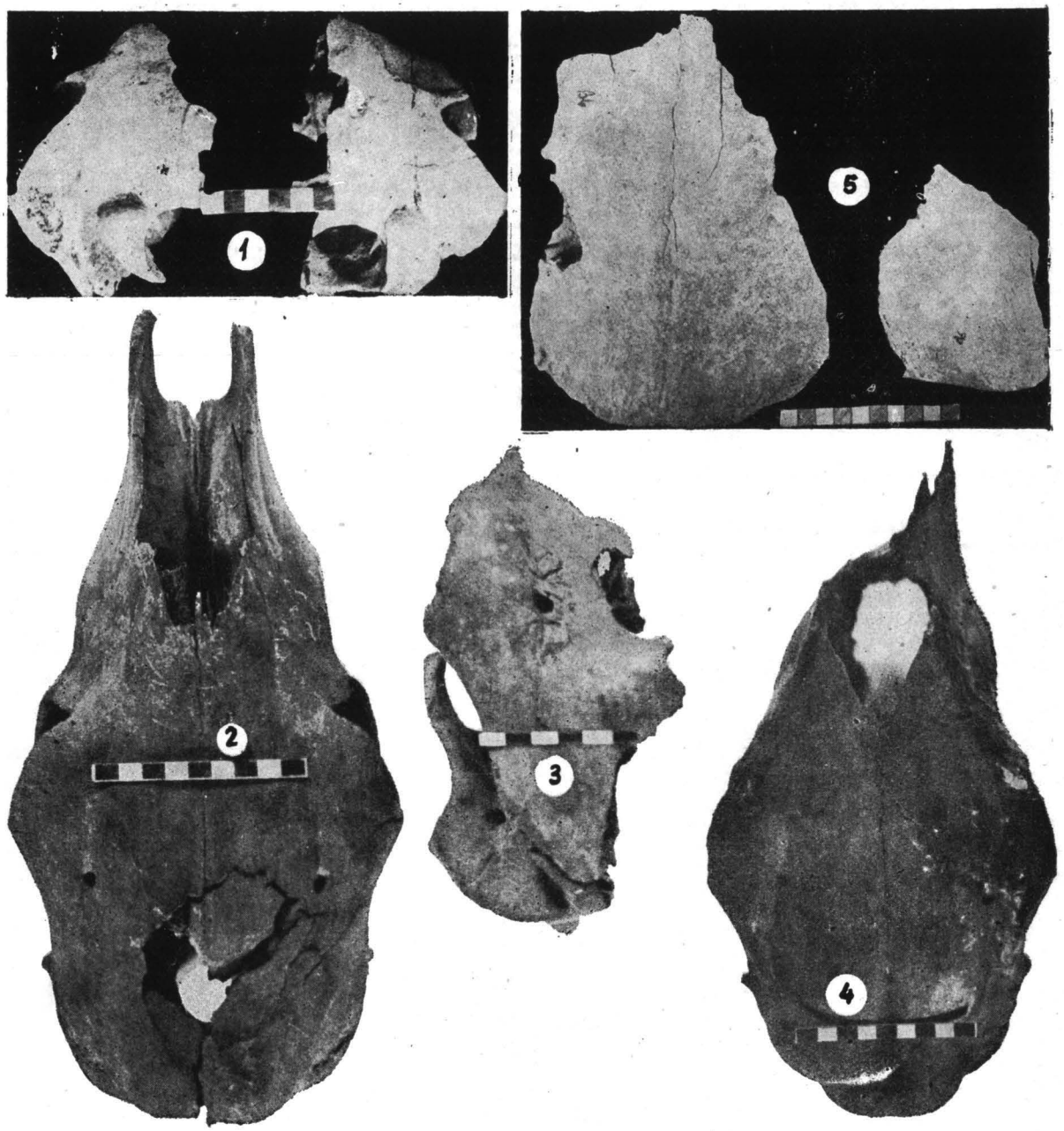

Fig. 1. Crânes de taurins sans cornes : 1. Fragments de crânes vus du côté postérieur, provenus de la station de Stinceşti ; 2. Crâne presque complet vu d'en haut, provenu de la station Hlibicicc ; 3. Fragment de crâne vu d'en haut, provenu de la même station ; 4. Crâne fragmentaire (partiellement reconstitué), vu d'en haut, provenu de la même station ; 5. Fragments de crânes vus d'en haut, provenus de la station de Barboşi.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

simples mutations. On se pose seulement la question si ces bestiaux y ont été apportés par des populations humaines d'origine scythe et ensuite sarmate, dans leur déplacement vers l'ouest ou s'ils faisaient partie intégrante des troupeaux de la population autochtone thraco-dace.

Nous avons montré [12] que les taurins de Stînceşti sont plus graciles et de taille plus basse que les taurins nord-pontiques qui leur étaient contemporains, étudiés par Tzalkine, et qu'ils sont donc génétiquement différents de ces derniers. Le matériau de Lozna et celui de Barboşi, bien qu'en moindre mesure, montreraient la même chose. Nous sommes donc d'avis que les Thraces-Daces (au moins ceux de la Moldavie) élevaient aussi un type de taurins acornus, mais différant de celui des Scythes dont parlent les auteurs antiques, race à laquelle se rapporte peut-être Claudius Ælianus.

[12] Voire la note 8.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro